

# JOURNAL DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. II

MONTRÉAL, SAMEDI, 21 FÉVRIER 1885.

No. 8

## Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT: Un an, \$2; 6 mois, \$1; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU: 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous envoyer de suite le montant de leur abonnement par la malle, et ils recevront un reçu aussitôt.

Nous serons très sévères pour ceux qui doivent des arrérages.

Comme l'abonnement est payable d'avance, nous espérons que ceux qui n'ont pas encore payé s'empresseront de le faire.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la décision judiciaire concernant les journaux.

### LA CROIX.

À MADAME W. M.....

À L'OCCASION DE LA MORT DE SON ÉPOUX, AVEC UN  
CHROMO REPRÉSENTANT UNE CROIX.

Il est un bois, rougi par le sang d'un Dieu même,  
Que la Vierge, sans tache, arrosa de ses pleurs:  
C'est la Croix du Sauveur, le pur et saint emblème,  
Des éternels espoirs dans les grandes douleurs.

C'est à ses pieds bénis, que les âmes brisées  
Vont se jeter aux jours des cruels abandons.  
C'est là que tous les pleurs se changent en rosées.  
C'est de ces bras tendus que tombent les pardons.

\* \*

ENVOI.

Madame, le destin vous fit la vie amère,  
En frappant sans pitié, votre âme de ses coups!  
Le glaive était encor dans votre cœur de mère,  
Quand la mort vous ravit le meilleur des époux.

Ah! le pauvre W....., il lui fallut, bien vite,  
Sceller tout, ici-bas, par un baiser d'adieu.  
Mais, par delà la nue, où son âme s'agite  
Pour vous et vos enfants il implorera Dieu.

Quand le soir, en disant votre ardente prière,  
Aux pieds de cette croix vos larmes tomberont!  
Levez les yeux au Ciel! Peut être une ombre chère  
Viendra-t-elle apporter le calme à votre front?

Acceptez d'un ami, cette touchante image  
Où l'art a marié la croix avec les fleurs;  
Des plaisirs d'ici-bas, c'est le commun partage:  
Les fleurs que nous cueillons découvrent des douleurs.

Dr A. MORISSET.

Sainte-Hénécline.

## CHRONIQUE.

Le carnaval est fini, les jours gras sont passés en nous laissant un maigre successeur.

Mais qu'est-ce que le carnaval? D'où vient-il? Quelle est sa raison d'être? Comment expliquer cette espèce de transport qui monte au cerveau de toute une population?

Est-ce parce qu'il précède le carême. C'est comme si l'on disait avant de se reposer fatiguons-nous, tant que nous pourrons; avant de faire pénitence, damnons-nous.

On dira bien que le carnaval est comme une espèce de fable. Mais d'où vient son origine? La Folie, qu'on peut citer sans anachronisme en plein carnaval, est sans inopportunité dans un pareil sujet, s'écrie, par la bouche d'Erasmus en prononçant son propre éloge: "Qu'on dise ce qu'on voudra, et je sais qu'on en dit beaucoup, car les fous sont ceux qui crient le plus contre la Folie,—il n'en est pas moins vrai que je suis la divinité qui réjouit le plus les dieux et les hommes. Vous en êtes la preuve vivante. Lorsque je me suis présentée pour haranguer cette nombreuse assemblée, vous étiez tristes, mornes, lugubres, comme si vous sortiez de l'ancre de Trophonius. Vous m'avez vue, et vous êtes devenus d'autres hommes. La gaieté étincelle dans vos yeux, vos fronts se sont déridés. Je crois voir en vous les dieux d'Homère enlumines par le nectar que leur verse la jeune Hébé. Pauvres mortels, ne cherchez pas une Circé, une Vénus, une Médée, une Aurore, une fontaine de Jouvence qui vous donne le bonheur.

Il n'y a que moi qui puisse vous le donner. Je suis dépositaire de ce baume merveilleux dont se servit Memnon pour prolonger la jeunesse de Tithon; c'est dans mon domaine qu'on trouve les herbes, s'il y en a, les enchantements, la fontaine qui rappellent, qui font mieux, qui perpétuent la jeunesse. Si vous convenez, vous autres mortels, qu'il n'y a rien de plus aimable qu'elle, rien de plus insupportable que la vieillesse, vous avouez par là que vous me devez infiniment, puisque je prolonge pour vous un si grand bien, et que je retarde un si grand mal. Et vos dieux graves et majestueux, lisez Homère et les autres poètes, et vous verrez qu'ils se reconnaissent mes sujets et me doivent leur bonheur. D'où vient que Bacchus est toujours frais et sa chevelure toujours blonde? Parce que, toujours fou, toujours en goguette, dans les jeux et les plaisirs, il n'a aucun commerce avec Pallas. Loin d'aspirer au titre de sage, il ne veut qu'un culte insensé; il ne s'offense pas du nom de dieu-falot que lui a donné le proverbe parce que les gens de la campagne s'amusaient à barbouiller de vin nouveau et de jus de figues sa statue qui est à la porte de ses temples.

Et les autres dieux, comme Priape les fait rire! Comme Mercure les amuse par ses espiègleries et ses escamotages; Vulcain par ses bouffonneries, ses allures claudicantes et ses balourdises; Silène par

sa danse à la Polyphème; Pan par ses chants de taverne qu'ils préférèrent au concert des Muses! L'homme, né pour les affaires, devait avoir quelques grains de bon sens, mais il fallait qu'il fût heureux. La nature fut embarrassée, et, pour s'en tirer, elle vint me consulter. Je lui donnai un conseil digne de moi, celui de l'associer avec la femme cet animal extravagant, impertinent, mais qui plaît et qui fait rire, et qui devait consoler l'homme du malheur d'être un animal raisonnable, et, jusqu'à un certain point, le guérir de cette maladie."

La Folie, quelque impertinente et quelque mal-séante que soit sa conclusion, pourrait bien avoir indiqué, sans s'en douter, ce qui est dans son rôle, la véritable origine du carnaval, question dans laquelle elle doit être compétente, on en conviendra. L'homme a tant de souffrances et tant de sujets de tristesse dans la vie, sans savoir où s'appuyer pour résister à ses épreuves,—je parle de l'homme naturel livré à ses propres lumières,—qu'il a besoin de s'étourdir et d'oublier. Il est en outre si bon dans ses facultés intellectuelles comme dans ses sens, qu'il ne peut demeurer longtemps sous le coup des mêmes impressions. Ni l'attendrissement ni la gaieté, ni la tristesse ne peuvent durer longtemps sans l'accabler; il faut qu'il change.

L'histoire a constaté qu'après la peste de Marseille, au dix-huitième siècle, la fureur des divertissements publics et privés fut poussée plus loin qu'elle ne l'avait jamais été. "Une jolie folle, dit Lemontey, envira cette ville d'héritiers. L'éclat et la multiplicité de ses fêtes remplirent les gazettes et contribuèrent à rouvrir les communications avec l'étranger." Il en avait été de même à Londres, après la peste noire. De main d'hommes qu'on appela la Terreur, il y eut à Paris le bal des Victimes, dans lequel on ne pouvait paraître qu'en prouvant qu'on avait eu quelques-uns de ses parents guillotins, de sorte qu'on dansait de par l'échafaud de ses proches! C'est vraisemblablement ce besoin de changer d'émotions, cette diversité de l'imagination et du cœur de l'homme, qui est l'origine du carnaval.

Ducange veut que l'étymologie de ce mot soit *caro*, chair, avec son génitif *carnis*, et il ajoute qu'on appelle ainsi cette époque, parce que c'est celle de l'année où l'on consomme le plus de viande comme pour se dédommager à l'avance de l'abstinence du carême qui va suivre. D'autres auteurs veulent que le mot de *carnaval* dérive de deux mots latins: *caro vale*: adieu la viande! adieu la bonne chère, détrônée par le mercredi des Cendres! Toujours est-il que, si haut qu'on remonte dans l'histoire, on trouve la trace d'une époque de divertissement et de folie. Dans l'ancienne Egypte, le carnaval se nomme *Cherubs*, la fête du Bœuf. Les Egyptiens, déguisés en dieux et en déesses, inaugurent, sous les Pharaons, les mascarades qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Tombés en désuétude en Egypte, les *Cherubs* reparaissent chez les Grecs sous le nom de Bacchanales. Le dieu du vin, la figure barbouillée de lie, la tête couronnée de pampre, parcourt les villes monté sur un âne et